

Volume 36, Mars 2003



CyberTéluq



Jean Carette, artisan du droit d'aïnesse

Un jour de février en 1976, je marchais dans la rue Saint-Maur, une rue populaire du 11^e arrondissement de Paris, avec des titis comme ceux qui sont évoqués dans le cinéma populaire de Jean Renoir. Je venais de boire un café crème avec croissant dans un petit bistrot d'autrefois. À la traversée d'une rue, j'ai vu apparaître une péniche au loin, en pleine rue.



Crédit pour photo : UQAM

Durant une minute d'éternité, j'hallucinais. J'ai changé de direction et couru vers le chaland. Cette vision grisante dans le brouillard matinal surréaliste allait se révéler au canal Saint-Martin. Sculptée dans ma mémoire, cette image est devenue un des plus beaux souvenirs de ma vie parisienne. Je savais qu'elle augurait une journée particulière et merveilleuse. J'allais rencontrer, à son bureau, Jean Carette, jeune spécialiste de la gérontologie. Nous avons produit ensemble, quelques mois plus tard, une très belle série de films sur le vieillissement.

Ce matin, Jean Carette m'accueille tout aussi chaleureusement qu'en 1976, mais chez lui cette fois, sur la rue Fabre à Montréal, dans le quartier de la Petite-Patrie, sa "Petite-Planète" comme il aime bien l'appeler, pour un entretien intime médiatique. Cet ancien professeur à l'UQAM, fin lettré, sociologue, me parle avec fierté de ses meubles en bois, qu'il fabrique dans son atelier. Le vieux philosophe a des mains d'artisan. Je l'envie.

J'ai toujours admiré Jean Carette pour ses qualités humaines et son discours social, si bien rendu dans son dernier livre, *Droit d'aïnesse* un pamphlet, un programme politique pour tous les partis en quête de vision et de changement social. Jean Carette est un homme d'idées, engagé dans sa maison, sa ruelle, son quartier, sa ville, son pays; voilà sa "retraite citoyenne".

Pourquoi a-t-il été attiré si jeune par le vieillissement dans la France tourmentée des années 1960? Les vieux de cette époque étaient "les grands oubliés, les grands méprisés". Il me confie qu'il a toujours été attiré par "ce dont personne ne parle, le méconnu, la volonté de ne pas voir". (Clip 1 : " Pourquoi le vieillissement ?", 1 mn pour [connexion par modem](#) ou pour [connexion à haute vitesse](#))

Jean Carette est un homme de causes, de bénévolat. " Les vieux sont notre avenir. Les oublier peut avoir des conséquences sociales très graves. Ils annoncent ce que nous serons demain. " (Clip 2 : " Les vieux : notre avenir ", 40 sec. pour [connexion par modem](#) ou pour [connexion à haute vitesse](#))

Nous abordons l'universel conflit jeunes-vieux. Il y a une tension féconde et nécessaire entre le besoin du guide, de celui qui montre le chemin, et le besoin du jeune, qui veut se séparer pour devenir vraiment autonome; une tension entre l'attachement et le détachement. (Clip 3 : " Le conflit jeunes-vieux ", 2 minutes pour [connexion par modem](#) ou pour [connexion à haute vitesse](#))

Partisan de la sociologie de l'action d'Alain Touraine, Jean Carette croit dans le débat social, véritable lieu de la démocratie, de la création. Les rapports sociaux sont concurrentiels. Il s'anime : " Prenons garde de ne pas les cacher, de les dissimuler. " En santé, par exemple, le problème est dans l'inégalité sociale. Chiffres à l'appui, il argumente. Avec une croissance annuelle de 3,8 %, le Québec, en 18 ans, va doubler sa richesse. Pourquoi alors craindre de doubler les dépenses publiques de santé, sinon pour s'accaparer ce supplément de richesse collective? (Clip 4 : " Le conflit : moteur du changement ", 1mn 30 sec. pour [connexion par modem](#) ou pour [connexion à haute vitesse](#))

Le plaideur est aussi un homme d'action. Il aime dire que " depuis qu'il est à la retraite, il peut enfin travailler ". Son leitmotiv : travailler le social dans des actions collectives. Il poursuit à fond de cœur : " Le social est une construction collective. " Cette construction naît des confrontations, des débats collectifs entre les générations et non pas entre les individus. Il affirme que " l'amélioration dans une société ne peut se faire sans une confrontation civilisée ". Il pense que le Québec, héritier de notre passé catholique, n'a jamais aimé les conflits. Cette idée dirige encore notre inconscient collectif. La peur de regarder les conflits en face conduit, au contraire, à la violence.

Nous parlons de la nouvelle délinquance sénile, un phénomène né de la ghettoïsation des vieux qui s'isolent dans la ville. L'ennui, l'irritation, les conduisent à toutes sortes de petites délinquances, à insulter la police, par exemple, au grand désarroi des jeunes policiers, d'ailleurs. Dans les cités soleils de la Floride, on constate que ces délinquances n'existent pas les fins de semaine, quand les enfants et les petits-enfants viennent voir leurs grands-parents. " Une cité ne peut pas vivre, se développer, sans un métissage des âges. " (Clip 5 : " **La délinquance juvénile** ", 1 mn 10 sec. pour [connexion par modem](#) ou pour [connexion à haute vitesse](#)) (Clip 6 : " **La délinquance sénile** ", 2 mn 50 sec. pour [connexion par modem](#) ou pour [connexion à haute vitesse](#))

Il me surprend quand il m'informe que nous sommes au Québec la société occidentale avec le plus haut taux d'enfermement des gens âgés dans des institutions collectives. De plus, les vieux se " ghettoïsent " eux-mêmes " à travers leurs discours, leurs pratiques, leurs horaires. Les générations ne se rencontrent plus. Ce phénomène crée de la misère individuelle épouvantable. " Cette situation affecte cet homme de compassion.

Jean Carette critique notre façon politique de résoudre les problèmes. " Il y a des malades; il faut des médecins. Il y a de la délinquance; il faut des policiers, des criminologues. La devise du professionnel est : "j'espère que tu vas mal parce que ça justifie ma profession!" "

Sa vision du jardin de la société est la diversité, l'intergénérationnel et l'interculturel étant deux éléments majeurs du terreau. Il n'a pas peur des aînés, " ces immigrants de l'intérieur ", ni des immigrants. Vive le brassage des âges et le métissage. " C'est dans les milieux où il y a le plus d'interculturel harmonieux qu'il y a le plus d'intergénérationnel régulateur aussi. " Voilà une idée sociale forte. (Clip 7 : " **L'intergénérationnel et l'interculturel** ", 3 mn 17 sec. pour [connexion par modem](#) ou pour [connexion à haute vitesse](#))

Je le pousse un peu plus loin dans cette proposition socio-politique intéressante, excitante.

Il s'enflamme. Finis les ghettos d'âges : les jeunes à l'école, les adultes au travail et les aînés au repos. Il voit un métissage des fonctions. La formation est pour toute la vie. Jean Carette veut faire de la société tout entière " un terreau éducatif ". Cela ne veut pas dire " tout le monde à l'école tout le temps ", mais " tout le monde est pédagogue pour lui-même et pour les autres ". Il est contre le paternalisme des institutions éducatives, y compris celui des universités. (Clip 8 : " **Métissage des fonctions** ", 3 mn 50 sec. pour [connexion par modem](#) ou pour [connexion à haute vitesse](#))

Le travail ne se limite pas à la production de biens ou de services. Il est aussi ce qui fait de nous des acteurs sociaux, au coeur d'une société qui agit sur elle-même. Aussi le loisir ne peut-il être qu'une fumisterie et une aliénation, invention de certains sociologues et responsables des années 60. (Clip 9 : " **Le loisir, une fumisterie** ", 4 mn 16 sec. pour [connexion par modem](#) ou pour [connexion à haute vitesse](#))

Il y a une vague montante des personnes à la retraite au Québec. Tout de go, il m'annonce que 2 000 personnes prennent leur retraite chaque semaine, dont la moitié ne le savent pas. Pas moins de 1 000 personnes par semaine dans la cinquantaine perdent leur travail. Ils prennent un peu de chômage. Ils cherchent du travail mais ils n'en trouvent plus.

Même ceux qui prennent officiellement leur retraite n'en veulent pas, de la retraite repos. Le temps de la retraite actuelle va bientôt dépasser le temps de travail. Ils ont 57 ans en moyenne et ils sont en meilleure santé que leurs parents. Voilà, pour ce sociologue de l'aïnesse, un nouveau défi social intéressant. Ces exclus veulent rester utiles en continuant à travailler à temps partiel, en investissant le culturel et la création. Le mot même, retraite, devient absurde. Il le remplace par aïnesse. (Clip 10 : " **La longue retraite** ", 4 mn 20 sec. pour [connexion par modem](#) ou pour [connexion à haute vitesse](#))

Il en veut aux années 1980, qui ont " dégraissé " les effectifs du monde du travail. Cette phase d'ombre fait maintenant place à une phase de lumière. Il défend ces jeunes aînés pleins de potentiel, qui veulent retourner à l'école, créer, aider. Nous entrons dans la phase de lumière, avec la maturité, un mot qu'il affectionne. (Clip 11 : " **Faire du sens dans sa vie** ", 1 mn 45 sec. pour [connexion par modem](#) ou pour [connexion à haute vitesse](#))

Sa révolution sociale, qu'il appelle " la retraite citoyenne ", Jean Carette la voit sans le rôle de l'État. La bureaucratie étatique lui fait peur autant que les gourous et les avant-gardes. Il me parle du sénat de ruelles. Comment sa femme et lui ont embelli leur cour de 30 pieds sur 40 pieds, que les voisins appelaient " la forêt ". (Clip 12 : " **Le sénat de ruelles** ", 3 mn 20 sec. pour [connexion par modem](#) ou pour [connexion à haute vitesse](#))

Cet exemple a conquis ce petit collectif de quarante maisons. Pour lui, voilà un exemple de force sociale, de démocratie, de décentralisation. Il aime le concept de réseau. Il ne nous promet pas un jardin de roses, loin de là. Il propose tout simplement qu'on se prenne en main comme des gens matures et responsables de notre vie collective. Au-delà des " psy " et des travailleurs sociaux, commençons par nous écouter pour briser l'anonymat, l'isolement. (Clip 13 : " **La réelle démocratie** ", 1 mn 30 sec. pour [connexion par modem](#) ou pour [connexion à haute vitesse](#))

Il continue dans le constat de l'aïnesse. " L'espérance de vie augmente de trois mois tous les ans. Ce progrès n'est pas dû aux scanners des hôpitaux mais bien à l'hygiène, à l'eau courante, à une saine alimentation, à l'exercice physique, à un souci collectif avec les bacs de recyclage... " Il rêve que la gérontologie disparaisse et devienne l'affaire de tout le monde. (Clip 14 : " **Le progrès et l'espérance de vie** ", 4 mn pour [connexion par modem](#) ou pour [connexion à haute vitesse](#))

Nous abordons le phénomène de l'accumulation, encouragée par la société. Il dénonce l'accumulation sous toutes ses formes : les diplômes, les expériences, les contacts, etc. " On pense que 19 ans de scolarité, c'est mieux que 12 ans. C'est faux. " (Clip 15 : " **L'accumulation** ", 2 mn pour [connexion par modem](#) ou pour [connexion à haute vitesse](#))

" J'apprends autant sur ce que je sais que sur ce que j'ignore. " Pour Jean Carette, on peut changer son passé avec le pardon. Il m'étonne. Il me parle de sa brouille avec son père, qu'il a quitté à 14 ans pour ne le revoir que trente ans plus tard. Ils n'ont pas voulu se changer l'un l'autre; ô surprise, cela les a changés sans le vouloir. (Clip 16 : " **Le passé et le pardon** ", 2 mn 20 sec. pour [connexion par modem](#) ou pour [connexion à haute vitesse](#))

Je l'amène à la mort, aux rapports entre les vivants et les morts. Il me parle du beau, de l'action de l'embellissement, qu'il relie à la mort. Une société immortelle serait une société invivable. Il fait une distinction entre immortalité et éternité. " L'éternité, c'est ce qui commence tout le temps. "

La mort transforme la vie en destin. Elle donne du sens, de la direction à la vie. Il me confie qu'il a " la chance d'avoir des convictions religieuses, pas au sens de la foi; mais de croire dans quelque chose. L'au-delà n'est pas un facteur de foi, mais un facteur d'espérance. " Il se réfère à la pensée de Ernst Bloch dans son livre *Le principe espérance*. Les morts fécondent notre vie. Il cite à ce sujet un des grands poètes du 20e siècle, que j'admire, René Char : " La pyramide des morts obsède la Terre. " Il y a une fécondité du présent des vivants par les morts qui nous apporte encore quelque chose. (Clip 17 : " **Ses croyances** ", 3 mn pour [connexion par modem](#) ou pour [connexion à haute vitesse](#)))

Il est très critique face à notre rite funéraire, facteur de fric. Laissons faire l'embaumement, cette ridicule comédie autour du corps, au profit de la mémoire. Il pose la question : " Qu'est-ce que je vais léguer comme facteur de vie aux générations futures? " Il aimerait que nous laissions de nous-mêmes tout ce qui pourrait être transmis, des objets chers, des photographies, des vidéos, des écrits, des réalisations qui seraient liés à notre époque, au contexte historique de cette époque. " Les cimetières deviendraient des conservatoires de mémoire. " (Clip 18 : " **Nouveau rite funéraire** ", 2 mn pour [connexion par modem](#) ou pour [connexion à haute vitesse](#)))

Je l'amène à la question ontologique sur " l'être oublié ", que Leibniz posait au 19e siècle et à laquelle Heidegger a essayé de répondre dans son œuvre : " Pourquoi y a-t-il quelque chose, plutôt que rien? " Jean Carette prolonge cette question avec deux autres interrogations : " Pourquoi y a-t-il quelqu'un plutôt que personne? Pourquoi y a-t-il une communauté possible plutôt qu'une solitude? " Pour lui, on a une conception trop *individualiste*, dans le sens étymologique du mot, " celui qui ne se divise pas, celui qui n'est pas coupable ". Il trouve que nous vivons dans un " personnalisme exacerbé ". Il pense plutôt que nous sommes suffisamment " émiettables ", " atomisables " pour féconder un collectif.

Il pense à la philosophie bouddhiste, qui a le mérite de se poser au moins la question, à la communauté des moines de Saint-Benoît-du-Lac, dont la force est le détachement de chacun pour la communauté. " Notre société ambivalente doit construire un vivre ensemble. " Il se sent quasiment clandestin avec une pudeur calculée, pour affirmer une telle idée aujourd'hui. (Clip 19 : " **Quelques questions sur l'être** ", 3 mn 20 sec. pour [connexion par modem](#) ou pour [connexion à haute vitesse](#)) (Clip 20 : " **L'individu et la communauté** ", 2 mn pour [connexion par modem](#) ou pour [connexion à haute vitesse](#)))

Nous parlons de l'isolement, de la solitude.

Il me confie qu'il a fait quelques mois de prison en tant que militant politique pour l'Algérie libre au début des années 1960. Il était un " porteur de valises ", c'est-à-dire qu'il transportait de l'argent pour aider le Front de libération de l'Algérie dans cette guerre coloniale. Il a été mis dans une cellule isolée, éclairée jour et nuit, et en présence de quelqu'un durant trois mois, qui lui en ont paru six. (Clip 21 : " **Distinguons entre l'isolement et la solitude** ", 3 mn 30 sec. pour [connexion par modem](#) ou pour [connexion à haute vitesse](#)))

" La solitude est une vertu ", disait Sartre ou de Beauvoir. Il aime bien la solitude. La solitude permet de se retrouver. Il me rappelle que " les grands mystiques se sentaient reliés aux autres dans la nuit de la solitude ". (Clip 22 : " **Dieu...** ", 2 mn 30 sec. pour [connexion par modem](#) ou pour [connexion à haute vitesse](#)))

" Ce qui est grave, c'est l'isolement. " Quand il était professeur, il demandait à ses étudiants d'entrer dans un wagon du métro et de dire : " Bonjour, comment ça va? " " Vous passiez pour un fou. Après quelques minutes, les bulles individuelles étaient éclatées. Tout le monde se mettait à se parler et on vous avait oublié. "

Pour Jean Carette, " il y a une stratégie sociale organisée de l'isolement mais sans complot ". La télévision, par exemple : même si elle est bavarde, elle nous isole. Il fait nuit en plein jour.

Nous abordons les rapports hommes-femmes. Si on apprend beaucoup par essais et erreurs, il sent qu'il a beaucoup appris par ses erreurs dans ce domaine, une école de vie.

Actuellement, il est très heureux avec Monique, la femme avec laquelle il vit depuis quinze ans. Il pense qu'on va relativiser la sexualité pour donner plus de place à la tendresse, au romantisme. Malgré son éducation, il découvre les larmes en couple. La lutte des femmes pour leur émancipation est très significative, particulièrement parce qu'elle introduit une nouvelle forme de rapports plus conviviale. Pour lui, il est très important que les hommes découvrent leur féminité et les femmes leur masculinité. (Clip 23 : " **Les rapports hommes-femmes (personnel)** ", 2 mn 45 sec. pour [connexion par modem](#) ou pour [connexion à haute vitesse](#)) (Clip 24 : " **Les rapports hommes-femmes (sociologique)** ", 5 mn pour [connexion par modem](#) ou pour [connexion à haute vitesse](#)))

Que pense-t-il de la question nationale au Québec?

" Je ne peux être autonome que si je suis relié. Je ne peux être souverain que si je suis mondialiste. " Il me parle sans complaisance et très franchement. Il est très en accord avec le discours indépendantiste, mais il trouve qu'il y a un côté intégriste dans le nationalisme québécois qui lui fait peur, parfois, " un danger d'intégrisme identitaire ". (Clip 25 : " **La question nationale** ", 1 mn 38 sec. pour [connexion par modem](#) ou pour [connexion à haute vitesse](#)))

Il trouve les Québécois trop gentils et " on les maintient dans cette gentillesse. Il faut être ouvert et tolérant, ce qui ne veut pas dire plaire à tout le monde. Il y a trop de permissivité, par exemple dans le système judiciaire. Les Français ne sont pas gentils, mais c'est une nation. " La recherche de l'identité québécoise ne doit pas se faire seulement dans la québécoïté mais dans un projet rigoureux de vivre ensemble. Être minoritaire ne le gêne pas, au contraire " il aime ça, c'est comme le sel dans la soupe. De plus, un être humain, quand il réussit sa vie, est une minorité. " Il est inquiet pour la langue parlée : " C'est un désastre. On est bon dans les slogans. " (Clip 26 : " **Les Québécois trop gentils** ", 3 mn. pour [connexion par modem](#) ou pour [connexion à haute vitesse](#)) (Clip 27 : " **La langue** ", 1 mn pour [connexion par modem](#) ou pour [connexion à haute vitesse](#)))

Pour terminer, j'étais curieux de connaître les quelques auteurs qui ont le plus marqué sa pensée.

Il aime lire deux heures par jour. Sur le plan spirituel, il a été marqué par un rebelle, le dominicain Jean Cardonnel, un prophète, un homme de paroles, une grande inspiration. Il a ancré son espérance. Alain Touraine pour la sociologie du mouvement, un sacré bonhomme. La sociologie est un état d'esprit, un rapport participatif à soi et au monde. Étienne Borne, son professeur de philosophie en préparatoire à l'École normale supérieure; il le décrit comme un chrétien démocrate qui lui a fait aimer la philosophie. Le philosophe Alain, Ernst Bloch, Jean Ziegler, Jean Giraudoux pour un théâtre à redécouvrir et Françoise Giroud, la voltairienne. (Clip 28 : " Ses maîtres de lecture ", 6 mn 22 sec. pour [connexion par modem](#) ou pour [connexion à haute vitesse](#))

Je le remercie chaleureusement. La lumière nordique réchauffe le penseur et l'homme d'action sociale. Il me fait penser à Hugues de Saint-Victor, un auteur prolifique du 12e siècle qui a écrit, entre autres, pour les étudiants de son école, l'abbaye de Saint-Victor, sur l'art de vivre, l'art de la lecture, et sur une théologie philosophique de la technologie. Il aimait dire que " tout problème trouve sa solution dans la lumière. " Son approche pédagogique était d'enseigner par le discours et donner l'exemple dans le but de " faire du monde un meilleur endroit pour vivre ". Je venais de passer quelques heures avec un des descendants de cet enseignement, un penseur et un homme d'action remarquables. Il est à la fois le jeune et l'aîné. Merci, Jean.



Yvan Duperré
yduperre@teluq.quebec.ca



Transmettre à un(e) ami(e)

Votre courriel:

Courriel d'envoi:

